

New Smyrna Beach, le 25 février 1969

Mon cher Marcel,

Le courrier en effet est très lent, dû sans doute, pour une part, aux furieuses tempêtes de neige qui ont assailli les aéroports du Nord tout le courrier étant maintenant expédié par air et dû sans doute à de l'incurie. J'ai téléphoné hier à Adrienne, inquiète à son sujet, et elle m'a appris qu'elle est sur le point de venir se reposer une dizaine de jours en Floride, sur ordre de son médecin, mais dans une région plus chaude que celle-ci, du côté du golfe du Mexique. Une folie, me semble-t-il, car la différence de température d'un côté à l'autre ne peut être très importante. Enfin, j'ai été rassurée car elle semble aller assez bien.

Quant aux Lemieux, ils ont pris un rythme de vie lent, tranquille et reposant, se plaisant, comme je l'imaginai, à marcher des heures sur la plage. Tous deux me semblent avoir bien meilleure mine déjà qu'à leur arrivée. Notre petite ronde de parties, qui les a amusés, s'achève avec un cocktail ce soir chez les Du Bose, l'ancien directeur de l'Aluminium Company d'Arvida. J'espère bien que tu vas pouvoir venir. Comme c'est dommage que tu n'aies pu arriver alors que les Lemieux sont encore ici. Ils n'ont pas eu un temps aussi beau que cela devrait être en fin février, mais ils trouvent cela bien comme c'est.

La nouvelle de la mort du docteur Cayer m'a vivement frappée, même si je m'y attendais depuis longtemps. J'imagine que tu as dû être très touché, toi qui le connaissais de plus près encore. Pauvre homme, son existence a été une longue douleur, n'est-ce pas. La mort du docteur Colin, cela aussi a dû t'affecter.

Je suis contente que tu aies un cours sur le cancer, car c'est là un genre de travail qui t'intéresse. Mais tâche quand même de te ménager assez de temps libre pour t'évader un peu.

Téléphone si tu peux venir. Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle